

Le Télégramme 13/03/2018

La Tourelle : E. Lepage embarque les collégiens



Une centaine d'élèves du collège La Tourelle ont, lundi, approché la BD de plus près au contact de l'auteur et illustrateur Emmanuel Lepage. À l'image de ces collégiens de 4e C, désireux d'explorer le thème fiction-réalité. L'artiste les a embarqués bien plus loin !

Un grand carnet de croquis, prémices de l'album « Voyage aux îles de la Désolation » (2011), passe de main en main. « C'est impressionnant », murmure une collégienne de 4e C à ses camarades. Éléphants de mer, manchots, hommes d'équipage du Marion-Dufresne... Les voilà transportés dans les Terres australes avec, comme défricheur privilégié, l'auteur et illustrateur de bande dessinée Emmanuel Lepage. La mer qui se déchaîne, le vent qui cisaille, les îles Kerguelen, la faune et la flore, la réserve naturelle intégrale de l'île de l'Est, etc.

« Je fictionnalise le réel »

Les voici qui dérivent, au fil de questions précises et réponses éclairées, vers l'Antarctique, à bord de l'Astrolabe. Riches anecdotes historiques et géographiques, scientifiques, climatiques, environnementales et références à un autre album « La lune est blanche » (2014), réalisé dans le

sillage d'un raid avec son frère photographe François Lepage. « Au retour de l'expédition, j'ai demandé à François de choisir 70 photos. On en a retenu une seule pour la BD et il a fait un autre livre. Elle participe du récit, mais il ne fallait pas perdre de vue que je voulais raconter une histoire sur la base de mes notes et croquis, le souvenir que j'en avais », a répondu le bédéiste à un collégien désireux de savoir quel mode, le dessin ou la photo, lui semblait l'expression la plus juste de la réalité. Réalité et/ou fiction, Emmanuel Lepage leur a dit cheminer entre les deux. « Je m'inspire de détails bien réels que j'ai observés, que l'on m'a rapportés ou trouvés en me documentant. J'en ai besoin pour nourrir l'intériorité de mes personnages. Je fictionnalise le réel », a expliqué le Grand Prix de la BD bretonne 2018, en écho à son album « Ar-Men, l'enfer des enfers » (Futuropolis). En combien de temps a-t-il bouclé cette BD ? « En huit mois. C'est très court, habituellement ça me prend plutôt entre un an et un an et demi. L'éditeur m'a demandé de coller le plus possible au documentaire de télévision dans lequel on m'avait demandé de jouer un rôle et qui m'a permis d'être hélitreuillé sur le phare, de m'en imprégner, en compagnie de deux anciens gardiens », a-t-il décrit.

« Ça se passe ailleurs »

« Vivez-vous de la bande dessinée ? », l'a interrogé un collégien. « C'est très aléatoire. Les droits d'auteur représentent entre 8 % et 10 % de la vente des albums. Pour "Ar-Men", c'est 2 € par livre. Il faut en vendre ! Après, les éditeurs nous font des avances sur ces droits d'auteur qui nous permettent de travailler. Mais c'est un métier extrêmement précaire pour beaucoup : plus du tiers des auteurs vivent sous le seuil de pauvreté », a-t-il exprimé. Lundi, c'est l'association de parents d'élèves du collège qui a financé ses interventions successives, rendues possibles grâce à la complicité de Penn ar BD. « Si l'on fait ce métier de passionné, c'est que ce que l'on cherche se passe ailleurs », a-t-il ajouté dans un sourire. Par exemple dans cette zone brumeuse de convergence qui l'a fait glisser d'un monde à l'autre dans le grand Sud. Et puis dans l'archipel de Kerguelen, en Antarctique ou à Tchernobyl (« Un printemps à Tchernobyl », 2008), l'artiste a indiqué aux élèves avoir éprouvé sa fibre militante contre les effets du réchauffement climatique et du nucléaire. « Imaginez un peu : si l'Antarctique fondait, le niveau des mers monterait de 60 m, sans oublier l'impact de cette masse d'eau douce sur les écosystèmes marins. Une catastrophe ! », a émis Emmanuel Lepage.

Bruno Salaün